

## Un doctorat et un MBA, sinon rien...

---

Après la vague des ingénieurs-managers, doit-on s'attendre à celle des docteurs-managers ?

La première promotion de double diplômés de l'université Pierre et Marie Curie (doctorat) et du Collège des ingénieurs (MBA) n'a en tout cas pas eu de mal à se faire recruter. Même s'il s'agit encore d'un « prototype », plaisante Philippe Mahrer, le directeur du Collège des ingénieurs. Car pour l'heure, ils sont trois, sur les dix doctorants, à s'être lancés dans l'aventure en 2009, à avoir bouclé ce parcours d'excellence. Spécialistes en génie des procédés, en combinatoire analytique ou en physique des particules, ils vont aujourd'hui poursuivre une carrière chez Saudi Aramco (hydrocarbures), Kyriba (cloud) ou Air Liquide. Les prochains diplômés sont des experts du cerveau et de la cognition, de la chimie moléculaire, des technologies avancées ou de la matière condensée. Demain, ils seront, pourquoi pas, des praticiens des « mondes anciens » ou de littérature comparée, puisque ce programme doctoral science et management a aussi permis de jeter les bases d'une alliance entre le Collège des ingénieurs et l'université Paris-Sorbonne. Et s'« *il n'y a pas encore eu de rencontres* », selon Barthélemy Jobert, le président de Paris-Sorbonne (sur six candidats présentés pour cette première tentative, aucun n'a été retenu par le Collège des ingénieurs) à l'avenir, « *un travail d'explication* » va être mené auprès des candidats, sur ce qui a, semble-t-il, péché : le projet professionnel.

A l'UPMC, les initiateurs du partenariat ont tenu à respecter les 36 mois pleins de recherche des thésards. « *La maquette de formation du MBA a été travaillée pour s'adapter à leurs contraintes* », a rappelé Jean Chambaz, le président de l'UPMC, lors de la cérémonie de remise des diplômes.

La démarche de l'UPMC et du Collège des ingénieurs n'est pas pour déplaire aux entreprises. Moins effarouchées qu'auparavant par les profils universitaires, elles sont encore prudentes quand il s'agit de recruter de futurs cadres dirigeants.

Pourtant, indique Jean-Luc Bérard, DRH du groupe Safran, en évoquant le cas des docteurs, « *ce niveau de recrutement est très clairement celui que nous allons développer* ». A condition toutefois que, indépendamment de leur formation académique, « *ces personnes sachent vulgariser leur travail et communiquer* ».

« *Un doctorat ne donne pas toutes les qualités pour développer ses potentialités comme cadre à haut potentiel* », explique Jean Chambaz en indiquant viser l'émergence d'« *une génération rompue à la pratique de la recherche et dotée de compétences supplémentaires* ».

La cinquième promotion de doctorants de l'UMPC fera sa rentrée au Collège des ingénieurs dans une semaine ; elle sortira diplômée au printemps 2017.

---

V. La., Les Echos